

Une semaine, un livre

N°442, 9 janvier 2022

Santiago Amigorena

Une enfance laconique

P.O.L 1998

185 pages

Une jeunesse aphone – Les premiers arrangements

P.O.L 2000

189 pages

À 30 ans, l'auteur se souvient de sa première enfance, quand il habitait au sein d'une famille aimante à Buenos Aires. Puis, aussi, de son enfance en Uruguay, après l'exil de sa famille fuyant la dictature argentine.

Une enfance laconique et *une Jeunesse aphone* sont les deux premiers tomes de l'entreprise littéraire de Santiago Amigorena qui consiste à raconter sa vie.

Une enfance laconique s'attache à la première enfance. Composé de deux « chapitres » : le « premier cauchemar », à l'âge de 10 mois, et la « première lettre », ce texte s'attache à la découverte de l'écriture qui, chez l'auteur, a été concomitante avec celle de la parole. Le premier chapitre se penche autant sur les débuts de sa perception du monde que sur son héritage. L'auteur aborde les éléments généalogiques comme dans *l'Exil intérieur* (*une semaine, un livre* n° 436) pour décrire sa famille, et la multiplicité de ses origines, entre indigènes sud-américaines et juives polonaises. Le second est plus personnel, et préfigure les autres, en s'attachant à la question de l'écriture qui est le sujet, quasi-obsessionnel, de Santiago Amigorena.

Les premiers arrangements, premier chapitre d'*une Jeunesse aphone*, est le récit de l'année 1972, l'auteur a 10 ans, c'est l'année de sa découverte de la politique, de l'amitié et de la sexualité. Comme pour *le Premier amour* (*une semaine, un livre* n°430), ce texte s'appuie sur les notes de l'auteur, consignées dans un petit agenda. On y retrouve les premières fois : première soirée, premier baiser, première trahison..., premier mort aussi. Le chapitre se termine sur le départ de la famille vers Paris : le second exil et la fin de l'enfance.

Les textes de Santiago Amigorena dépassent la question du souvenir autobiographique en littérature. Ils sont des plongées profondes dans les univers intérieurs de l'âme (les deux parents de l'auteur étaient psychanalystes). Ils fouillent sans relâche la question de l'écriture, comment elle est intrinsèquement liée à la vie, comment elle est liée à la parole, voire comment elle peut remplacer la parole. Ces lectures sont des plongées dans l'univers de l'auteur, fascinant si on arrive à dépasser les côtés complexe et lancinant du style et nombriliste assumé de l'œuvre.



Une semaine, un livre

Santiago Amigorena est né en 1962 à Buenos Aires. Après des études de Lettres, de philosophie et d'histoire de l'art, il devient scénariste. En 1997, il commence à publier, grâce au soutien de Paul Otchakovsky-Laurens, une œuvre littéraire singulière, sur sa propre existence, composée de sept parties. Il a publié neuf chapitres de son projet, plus cinq annexes.



.

Extraits

Mais y eut-il d'autres changements, des renversements plus palpables, des évolutions plus végétatives, des métamorphoses plus animales ? Me suis-je réveillé le lendemain de cette nuit immémoriale pour faire, que sais-je ? un nouveau geste, une nouvelle grimace, peut-être un premier pas ? Commença-je alors moi aussi à rire d'abord en dormant ? Je ne le saurai sans doute jamais. Comme l'avant, l'après de ce cauchemar oublié demeurera pour toujours incertain. Si de larve je me métamorphosai en chrysalide, je dois avouer que je ne garde, comme du premier, guère d'autres impressions de cet état embryonnaire. Où donc me suis-je égaré pendant cette longue année qui aurait dû me conduire de la première enfance, la véritable, celle de l'infans, à la deuxième, celle de la parole ? Étais-je loin comme on me le reproche toujours de l'être ? Anti-curieux de naissance, regardais-je déjà mon nombril pour en faire un monde ? Attendais-je en silence, comme je le fis tout au long de mon existence, que ça passe, ne me doutant pas encore que lorsqu'on attend, lorsqu'on s'enferme dans le grand cercle mouvant de l'attente, rien ne se passe ?

(Une enfance laconique)

Mais je désirais déjà, en écrivant, me mordre moi-même, ressentir d'autant plus cette impression de faiblesse qui m'était comme une blessure, comme une distance qui m'empêchait de vivre tout ce qui devait me permettre de penser le passé aussi loin que la plupart d'entre nous le tiennent, le maintenant peut être à cet extrême point de maîtrise que je croyais alors que pour moi, comme pour d'autres, requerrait l'écriture. Je me proposais déjà d'écrire un texte qui dirait tout, qui irait des premiers souvenirs qui ont creusé cette distance avec le monde, écrits à présent ou décrits à travers les écrits d'alors, jusqu'à rejoindre le début sans cesse retardé par le texte lui-même. Je me proposais d'écrire ce dernier texte qui se voudrait une étude implacable sur la distance qui me sépare du monde, et qui deviendrait les confessions et les œuvres complètes d'un écrivain – moi-même par un étrange hasard – qui cherche dans l'écriture, tel un étourneau idolâtre, comment ne plus écrire.

(Une jeunesse aphone)